

Le roman qui nous téléporte dans les folies du temps de Bruegel

Littérature Après "Trouble" son grand roman sur la collaboration à Anvers, Jeroen Olyslaegers nous emmène dans les temps si agités d'Anvers au XVI^e siècle, avec des parallèles à faire avec aujourd'hui.

Rencontre Guy Duplat

En 2019, l'écrivain flamand Jeroen Olyslaegers, né en 1967 et qui vit à Anvers, nous offrait un roman magnifique et puissant. Dans l'océan des ouvrages consacrés à l'Occupation, son gros livre *Trouble* émergeait par sa force et sa singularité. L'écrivain, figure de la scène alternative anversoise, signait un chef-d'œuvre. Si Hugo Claus avait raconté *Le Chagrin des Belges*, Jeroen Olyslaegers réussissait la même performance avec son récit si personnel et si fort d'un "salaud ordinaire" durant l'Occupation.

Depuis, son roman a été adapté à l'écran sous le titre de *Wil*, le nom de son bien sombre héros qui interpellait le lecteur en lui demandant: "Qu'auriez-vous fait à ma place, plongé dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale?"

Jeroen Olyslaegers revient avec un gros et fort roman historique, foisonnant, passionnant, demandant d'être un lecteur attentif: *La Femme sauvage* ★★★. Il est parti du tableau *Margot la folle (Dulle Griet)* de Bruegel, du musée Mayer van den Bergh, pour raconter un moment de notre histoire, et d'abord de celle d'Anvers, autour de la "Furie iconoclaste" de 1566 qui vit des émeutiers calvinistes casser tous les tableaux et statues de la cathédrale, ouvrant une période de grandes agitations qui aboutirent au sac de la ville par les troupes espagnoles en 1576, à la sécession des Pays-Bas et à l'exode massif des protestants d'Anvers à Amsterdam.

L'époque racontée par Jeroen Olyslaegers réunissait, un peu comme aujourd'hui, tous les dangers: on vivait un dérèglement climatique, appelé le "petit âge glaciaire" avec des températures glaciales dans lesquelles certains voyaient une punition divine. À l'époque, Anvers comptait 100 000 habitants et regorgeait d'étrangers venus des quatre coins du monde.

Catholiques papistes, calvinistes, luthériens, anabaptistes, juifs, libres-penseurs se côtoyaient et parfois s'opposaient. On voyait fleurir ce qu'on a appelé "la prédication des haies" avec une foule d'orateurs inspirés, souvent anonymes, comme jaillis spontanément des entrailles du peuple.

La Femme sauvage est l'histoire de Beer, un aubergiste à Anvers à l'époque de Bruegel qui a dans le roman peint une fresque dans son café. L'homme est hanté par les morts successives de ses trois épouses et

rédige une longue lettre contre Dieu et sa cruauté quand il demanda à Abraham de tuer son fils.

Jeroen Olyslaegers ne rappelle pas le contexte historique, nous plongeant directement dans celui-ci, dans la tête d'un homme qui accueillit tous ces libres-penseurs et protestants, et abritait un cercle secret de notables, la "Famille de l'Amour", mais en vint à trahir ses propres amis, comme le Wil de son roman précédent, *Trouble*.

Avec ses amis Hugo, le libraire, et Jeroom, conteur aveugle, il forme le "syndicat des sauvages" qui se déguise en sauvages, durant le carnaval. Dix ans plus tard, installé à Amsterdam, Beer se souvient de cette époque troublée à Anvers.

On croise dans ce roman nombre de personnages historiques: Bruegel en toile de fond avec sa *Dulle Griet* mais aussi la *Chute des anges rebelles* (du musée des Beaux-Arts de Bruxelles) avec un saint Michel évoquant le terrible duc d'Albe écrasant les rebelles. On rencontre le grand cartographe Abraham Ortelius, l'humaniste, mathématicien et alchimiste anglais John Dee qui écrit ses livres dans l'auberge de Beer dans lesquels il prône un dialogue direct avec Dieu, le peintre Joris Hoefnagel, l'imprimeur Willem Silvius, le marchand Gillis Hooftman, etc. Et bien sûr, Marguerite de Parme la régente, le terrible cardinal de Granvelle, ou Henri de Brederode, appelé le "Grand Gueux", qui mena la révolte de 1566.

Jeroen Olyslaegers y ajoute des personnages de son imagination comme la *Femme sauvage* qui donne son titre au roman, une femme inuite ramenée du Grand Nord avec sa fille, habillées de peaux de phoque, capturées lors d'une expédition

avortée pour trouver une route vers la Chine par le nord. Beer accepte de les loger, mais les voit d'abord comme des bêtes sauvages que les Anversois peuvent admirer contre paiement.

Pourquoi avoir choisi cette époque si troublée ?

Je me suis rappelé ce rêve de ma jeunesse d'écrire un roman situé dans le monde de Bruegel. Mon père était déjà un grand admirateur de Bruegel et de Bosch. Il a choisi mon prénom Jeroen qui était celui-ci de Bosch. La première fois que j'ai vu une reproduction d'un Bruegel, j'avais 8 ans et je me sentis plongé dans un monde étrangement proche de moi, j'étais fasciné par ces images parfois très cruelles, mais les enfants ont

"La première fois que j'ai vu une reproduction d'un Bruegel, j'avais 8 ans et je me sentis plongé dans un monde étrangement proche de moi, j'étais fasciné par ces images parfois très cruelles."



Jeroen Olyslaegers

NIKKI VAN LIEROP